Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 34 (1997)
Heft: 1296

Artikel: Modèles économiques : un rôle pour la Suisse dans l'économie globale
Autor: Fontela, Emilio
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1015078

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un rôle pour la Suisse dans l'économie globale

Par Emilio Fontela, professeur d'économétrie à l'Université de Genève

Notre invité, professeur d'économétrie à l'Université de Genève et membre du groupe de Lisbonne, ne s'attarde pas sur la mauvaise santé, évidente, de l'économie suisse. Ses propositions thérapeutiques diffèrent sensiblement de celles des thuriféraires de l'économie de marché et de la dérégulation. Plutôt que de s'aligner sur les autres pays, la Suisse, comme dans le passé, doit se distinguer.

Considérons la Suisse comme une seule entreprise évoluant sur les marchés mondiaux à l'ère de la globalisation.

Durant toute la révolution industrielle, et de manière particulièrement évidente après la deuxième guerre mondiale, l'entreprise Suisse a précédé le reste du monde pour ce qui est de la globalisation de ses activités économiques. Les industries helvétiques ont très bien su s'implanter à proximité des matières premières ou des marchés. La délocalisation s'est faite tout naturellement pour surmonter les obstacles aux échanges que représentaient les frontières. Les finances suisses étaient les seules à offrir une capacité de manœuvre internationale. L'appareil productif conciliait croissance, plein emploi et stabilité monétaire. Bref, la Suisse était le modèle exemplaire d'une économie saine et globalisée, modèle qui consciemment ou non a inspiré la transformation récente de l'économie mondiale. Dans notre pays, personne n'est surpris, si ce n'est en bien, du succès de l'Organisation mondiale du commerce, des progrès du libéralisme économique, de la libre circulation des capitaux et de la croissance des investissements directs internationaux.

Durant cette longue période, le monde a évolué sous le signe du protectionnisme, de l'interventionnisme étatique, voire de la planification. En optant pour une stratégie opposée, l'entreprise Suisse a tiré profit de l'aveuglement ou de la myopie de ses partenaires économiques.

Retour dans le peloton

Mais voilà, les temps ont changé. Tous les pays industrialisés, à vrai dire la plupart des pays de la planète, ont choisi d'adopter les pratiques qui ont permis à la Suisse de briller. Notre avantage comparatif a fondu puisqu'aujourd'hui tous ou presque se sont convertis à l'économie de marché, respectent la liberté du commerce et admettent la libre circulation des capitaux.

Rattrapée par ses concurrents, la Suisse se retrouve dans le peloton, dépourvue d'une stratégie claire. Si elle veut revenir à l'avant-garde, disposer à nouveau d'un avantage comparatif, elle est condamnée à innover, à inventer un modèle qui dépasse la simple logique du marché.

L'optimisme triomphant de l'économie de marché, de la dérégulation et de la libéralisation des relations économiques internationales est une réaction naturelle face à l'effondrement du communisme: la troisième guerre mondiale a bien eu lieu et elle a vu la victoire du modèle économique défendu par la Suisse.

Quand se creusent les fossés...

Mais ce modèle, nécessaire, indispensable dans cette phase de l'histoire économique de l'humanité, sera vraisemblablement incapable d'assurer le bien-être à l'échelle planétaire. Certes, il propose des réponses meilleures que la planification socialiste ou les protectionnismes passés mais il ne résoudra pas les problèmes fondamentaux de l'humanité. La logique du marché ne pourra éviter que se creusent les écarts entre vainqueurs et perdants de la compétition économique, entre nantis et exclus. La globalisation financière n'empêchera pas les crises. L'augmentation des profits conduira à l'épuisement des ressources non renouvelables et à de graves déséquilibres de l'environnement naturel.

La nouvelle économie mondiale appelle une nouvelle gouvernance, mais nous ne savons pas encore quelle seront sa forme et son contenu. C'est dans cette perspective, à la fois réaliste et ambitieuse, que la Suisse pourrait retrouver le sens d'une stratégie innovatrice et proactive. Pour se développer de manière durable, l'économie mondiale doit s'inspirer des valeurs humanistes, multiculturelles, démocratiques, participatives, de solidarité sociale. Et cette inspiration pourrait trouver en Suisse un terrain favorable. Cette nouvelle stratégie ne constituerait pas une rupture avec son passé si l'on pense aux meilleures traditions de ce pays: le soutien au développement de la société internationale, l'aide humanitaire, l'arbitrage en cas de conflit, le dévouement de la société civile.

Porter les nouvelles utopies

Promotrice d'un nouveau contrat social mondial visant à satisfaire les besoins essentiels des populations, à améliorer le dialogue entre les cultures et à assurer l'équilibre écologique, la Suisse substituerait ainsi une utopie positive à l'utopie négative du laisser-faire et du laisser-aller. ■

IMPRESSUM
Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (*jd*)
Rédaction:
Claude Pahud (*cp*), Géraldine Savary (*gs*)
Ont collaboré à ce numéro:
André Gavillet (*ag*)
Jacques Guyaz (*jg*)
Yvette Jaggi (*yj*)
Charles-F. Pochon (*cfp*)
Anne Rivier Attinger
Le Débat: Emilio Fontela
Composition et maquette:
Claude Pahud,
Géraldine Savary,
Jean-Luc Seylaz
Secrétariat: Murielle Gay-Crosier
Administrateur délégué: Luc Thévenoz
Impression:
Imprimerie des Arts et Métiers SA,
Renens
Abonnement annuel: 85 francs
Etudiants, apprentis: 60 francs
Administration, rédaction:
Saint-Pierre 1, case postale 2612
1002 Lausanne
Téléphone: 021/312 69 10
Télécopie: 021/312 80 40
E-mail: domaine.public@span.ch
CCP: 10-15527-9